

Environnement : en quête du peuplier noir

Dernièrement, l'Écopôle du Forez accueillait Marc Villar, chercheur à l'INRA d'Orléans, et Olivier Forestier, technicien attaché au Ministère de l'agriculture. Tous deux sont spécialistes du peuplier noir. Pendant deux jours, ils ont foulé les berges foréziennes en vue d'un vaste projet.

Le temps était propice à l'observation lors de la visite de Marc Villar, chercheur à l'INRA d'Orléans, et Olivier Forestier, technicien attaché au ministère de l'agriculture, à l'Écopôle du Forez. Ils se sont livrés, guidés par Diane Corbin et André Ulmer, à un travail de terrain afin d'identifier un certain nombre de peupliers aux caractéristiques précises.

Parmi les nombreux individus de la population de peupliers foréziens, ils en ont sélectionné cinquante sur lesquels des boutures seront prélevées au mois de février, avant d'être plantées à Orléans, non loin d'autres boutures de la même espèce, venant de vingt-quatre autres contrées.

De nombreux peupliers noirs dans la Loire

Marc Villar est depuis plusieurs années, responsable d'un projet sur les populations naturelles de peuplier noir, qui n'ont encore jamais été recensées, ni cartographiées, le long du fleuve. Ce projet vise d'abord à informer tous les gestionnaires et usagers des ripisylves ligériennes, sur plus de 1 000 km. En effet, la Loire contient bon nombre de peupliers noirs, une espèce patrimoniale, possédant un rôle écologique majeur, et qui joue également un rôle primordial dans l'unité paysagère ligérienne, dont il est une sorte de signature.

Il n'existe pas d'inventaire complet de ces peupliers, dont la population est dérégulée par de nombreux facteurs, dont des perturbations liées aux activités humaines, que ce soit dans le domaine de l'agriculture, de l'aménagement du territoire, voire de l'extraction de granulats.

L'activité humaine réduit la dynamique de cette espèce, dont on constate un vieillissement des populations naturelles qui entrent désormais en concurrence avec une culture artificielle ce qui présente un risque potentiel de pollution génétique.

Il est donc nécessaire de faire une cartographie précise des peupliers sauvages si on veut les préserver.

Un projet Loire grandeur nature

Cet inventaire doit prendre en compte de nombreux éléments dont les classes d'âge des peupliers. Il se complète avec une étude de diversité génétique, laquelle devra induire un état des lieux concernant le peuplier, dont il faut savoir qu'il est un véritable indicateur biologique du dynamisme du fleuve. Il s'agit aussi d'approfondir d'une façon générale la connaissance de cette espèce propre à la forêt alluviale, que ce soit sur le plan biologique, en abordant sa reproduction sexuée ou végétative, sans omettre son rôle dans la dynamique sédimentaire du fleuve.

Le projet s'inscrit dans le « plan Loire grandeur nature », et notamment une de ses priorités sur la préservation ou restauration de la diversité écologique des milieux et de la qualité des paysages.

Ces prolongements sont nombreux et d'une importance non négligeable tant sur le plan scientifique, qu'environnemental, paysager, ou patrimonial.

© 2006 Le Progrès - Lyon. Tous droits réservés.